

Commemoration 14.11.2022

A Toul, le 19 septembre 1916,

Cher frère,

Excuse-moi pour cette attente si pénible. Ces jours-ci, les vendanges m'ont épuisée. Je n'ai donc pas su trouver le temps et la force de t'écrire.

Pour autant, les jours sans toi s'en ressentent et ton absence affaiblit, de jours en jours, le peu de famille qu'il nous reste.

Malgré l'arrivée de l'automne, le soleil reste à nos côtés et réchauffe nos cœurs en cette froide guerre. Malgré ce beau temps, les nouvelles n'en sont pas plus joyeuses : la guerre est toujours là et les annonces de la mort au combat d'un proche, d'un père ou encore d'un frère, sont de plus en plus nombreuses ici.

Notre père est mort pour la France et je ne sais si tu te portes aussi bien que tes lettres le disent. En aucun cas, je n'ose m'imaginer te perdre aussi. Je voudrais me battre à tes côtés ainsi qu'essayer d'assurer ta protection.

Tu es mon seul frère. J'aimerais venir te rejoindre, frerot. L'Union fait la force paraît-il. Je suis une femme, certes, mais volontaire pour défendre notre patrie et par ma motivation, je le ferais aussi bien qu'un homme. La guerre ne me fait plus peur, tu sais.

Te souviens-tu de notre jeu préféré, enfants ? Celui que tu m'avais appris alors que je n'avais même pas huit ans. Je suis sûre que tu t'en rappelles. J'étais le gentil soldat et toi le soldat méchant comme on disait si bien. Nous nous faisons la guerre avec des bouts de bois en guise d'arme dans le jardin. Tu vois c'était écrit. Je n'étais déjà pas une petite fille comme les autres.

Maman occupe ses journées en se rendant utile dans le quartier. Elle garde les enfants des munitionnettes.

Nous serons tous les trois à la maison pour mes vingt ans et la guerre sera finie, je t'en fais la promesse.

Maman et moi t'embrassons fort,

Gervaise